

Pour une stratification du protoroman

Éva Buchi

ATILF (CNRS & Université de Lorraine)

eva.buchi@atilf.fr

<http://www.atilf.fr/perso/buchi>

1. Contexte : le mouvement du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom)
2. À la recherche du protoroman
 - 2.1. Définition négative : ce que le protoroman n'est (surtout !) pas
 - 2.2. Définition positive : ce que l'équipe du DÉRom entend par protoroman
 - 2.3. Illustration concrète : l'article */mon'tani-a/
3. Utilisations problématiques du terme de protoroman dans le DÉRom
4. En guise de remédiation : proposition de différenciation terminologique
5. À chaque strate du protoroman son système phonologique et morphologique ?
6. Conclusion
7. Bibliographie

1. Contexte : le mouvement du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom)

- DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman* ; <http://www.atilf.fr/DERom>)
- 2008– ; environ 50 membres de 15 pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, Fédération de Russie, France, Italie, Pologne, Portugal, République de Macédoine, République tchèque, Roumanie, Slovénie et Suisse) et de trois pays hors Europe (Brésil, États-Unis et Japon)
- Financement ANR/DFG (2008–2010 et 2012–2014)
- 1^{ère} École d'été franco-allemande en étymologie romane (26-30 juillet 2010) et 2^e École d'été franco-allemande en étymologie romane (30 juin-4 juillet 2014) ; au total 79 participants de 18 pays
- 128 articles téléchargeables, environ 300 dans un état d'élaboration avancé
- 64 publications méta- et para-déromiennes parues ou à paraître
- Delorme 2011
- DÉRom 1 = Buchi & Schweickard 2014
- « Enfin, un des résultats stratégiques les plus déterminants de la première phase du DÉRom réside certainement dans le fait qu'en l'espace de trois ans, le nombre de linguistes romanistes ayant une activité de recherche portant sur l'ensemble des langues romanes – non seulement sur l'italien, le français et l'espagnol, mais aussi sur le roumain, le dalmate, le sarde, le portugais etc. – a très fortement augmenté : l'espèce du *Vollromanist*, quasiment menacée d'extinction en 2007, semble de nouveau avoir de beaux jours devant elle ! » (Rapport final projet ANR/DFG 2008–2010)

– « Contrat de générations » :



11^e Atelier DÉRom (Sarrebruck, 28/29 novembre 2014)

– « Nous voulions rédiger un dictionnaire, nous nous retrouvons au centre d'une discussion paradigmatique. L'expérience du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) » (Journées d'étude doctorales en lexicographie galloromane, Neuchâtel, 29/30 août 2013)

Table ronde CILPR 26 (2010) ; Vårvaro 2011a ; Buchi & Schweickard 2011a ; Vårvaro 2011b ; Buchi & Schweickard 2011b.

Cf. Greub 2014 ; Buchi à paraître.

– Rencontre des préoccupations actuelles des latinistes (DHELL ; Garnier 2014)

2. À la recherche du protoroman

2.1. Définition négative : ce que le protoroman n'est (surtout !) pas

2.1.1. Le protoroman n'est pas un système linguistique indépendant du latin

« Alberto Vàrvaro s'oppose à la conception du statut autonome du protoroman au sein du système latin : "In realtà il concetto di protoromanzo è basato su presupposti più che discutibili. Sarà anche vero che 'on sait [...] que le système d'une langue qui est utilisée à la fois pour l'expression orale et pour l'expression écrite n'est en général pas exactement le même à ces deux niveaux' (Dardel 1996 : 90), ma **ciò non permette di dire che si tratti di due sistemi diversi ed autonomi**, che non vanno contaminati tra di loro" [300]. Nous adhérons complètement à ces vues : le DÉRom s'oppose à l'hypothèse du latin vulgaire en tant qu'état de langue indépendant, et c'est bien pour cela qu'il nomme son objet *protoroman*, signifiant ainsi que c'est par le moyen d'accès à la réalité linguistique qu'il se distingue du latin connu par le corpus littéraire, et non comme un état de langue essentiellement différent. » (Buchi & Schweickard 2011a : 306-307)

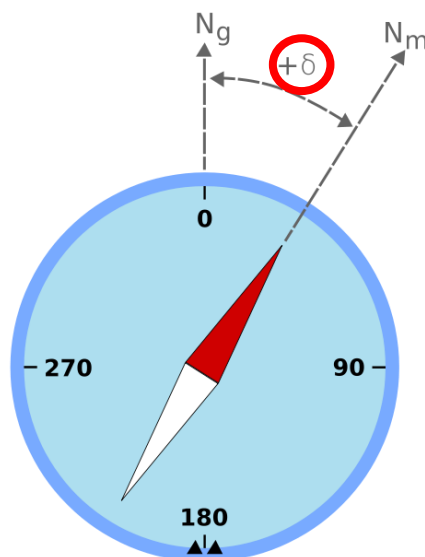
2.1.2. Le protoroman n'est pas un système linguistique uniforme

« Alberto Vàrvaro a l'impression que le lexique protoroman qui se dégage du DÉRom est marqué par une grande uniformité : "La ricostruzione comparativa è inesorabilmente portata, per la sua stessa logica interna, alla *reductio ad unum*. [...] Ma tutto quanto sappiamo sulla storia del latino e che trova la sua più recente summa nei fondamentali volumi di Jim Adams, mostra esattamente il contrario : che **il latino, come tutte le lingue storiche, era articolato in diversi livelli diastratici e diafasici e che esso non sfuggiva ad una differenziazione diatopica** [...]. Paradossalmente la 'langue mère historique', orale e ricostruita dallo studioso moderno, è simmetrica non alla reale complessità della lingua anche scritta antica ma alla omogeneità ideale della norma dei grammatici" [301-302]. Le DÉRom n'est rien d'autre que la somme de ses articles parus et à paraître, et nous ne pouvons répondre ici qu'en y renvoyant le lecteur. Il y verra que l'image du protoroman qui en ressort n'a rien d'unitaire : au contraire, la plupart des articles montrent un espace roman divisé, qu'une unité étymologique ne couvre qu'une partie du domaine ou qu'un même étymon ait connu des modifications qui divisent ses issues en plusieurs aires représentant des moments historiques ou des conditions diverses. Par des moyens certainement différents, mais qui ne seront pas nécessairement moins sûrs, le DÉRom pourra peut-être aboutir à montrer de la différenciation la même image que James Noel Adams. En tout état de cause, **la langue reconstruite qui se dégage de ses premiers articles ne ressemble en rien à une langue uniforme, mais se présente déjà comme un diasystème assez complexe** (cf. Buchi / Schweickard à paraître). [...] En vérité, nous aurions même tendance à dire que la reconstruction de la variation interne du latin constitue un des principaux apports du DÉRom. » (Buchi & Schweickard 2011a : 308).

REW ₃	DÉRom	Variation
<i>aprīlis</i>	– */a'pril-e/ – */a'pril-i-u/	Diamésique, diastratique
<i>arbor</i> , - <i>öre</i> Fem. « Baum »	*/'arbor-e/ : – l.1.1. */'arbor-e/ s.f. – l.1.2. */'albor-e/ s.f. – l.1.3. */'arbol-e/ s.f.	Diamésique, diatopique, diachronique

	– II. s.m. (plusieurs sous-types) – II.2. « mât » – II.3. « pièce maîtresse »	
<i>facēre</i>	*/' ϕ ak-e-/ I. */' ϕ ak-e-/, II. */' ϕ -a-/	Diamésique, diatopique, diachronique
<i>laxāre</i>	*/'laks-a-/ I. */'laks-a-/, II. */'laks-i-a-/	Diamésique, diastratique
<i>ŭnctum</i> « Salbe »	*/' onkt -u/ I. « matière grasse élaborée utilisée en cuisine », II. « matière grasse élaborée utilisée comme pommade »	Diamésique, diatopique, diachronique

Différence entre les résultats de recherche de l'étymologie « latinisante » (ainsi REW₃) et ceux de la reconstruction comparative (DÉRom) = « déclinaison étymologique » (Buchi 2014) :



En l'occurrence, la déclinaison étymologique se situe entre les étymons plus uniformes (moins de variantes phonologiques et morphologiques, moins de polysémie) du REW₃ et les étymons moins uniformes (plus de variantes phonologiques et morphologiques, plus de polysémie) du DÉRom : **le lexique du protoroman reconstruit présente davantage de variation interne que celui qu'attestent les textes latins** (cf. Buchi 2012 ; Buchi & Schweickard 2013).

2.2. Définition positive : ce que l'équipe du DÉRom entend par protoroman

Le DÉRom se veut une « tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale » (Buchi 2013). Dès lors, la définition du protoroman n'est pas à chercher dans les manuels de linguistique romane, mais se déduit de celle que les manuels de linguistique générale donnent de *protolangue*.

« *Proto-language* : (1) the once spoken ancestral language from which daughter languages descend ; (2) the language reconstructed by the comparative method which represents the ancestral language from which the compared languages descend. (To the extent that the reconstruction by the comparative method is accurate and complete, (1) and (2) should coincide.) » (Campbell 2004 : 125)

Agencement complexe (ensembles de plus en plus vastes) :



(1) **Protoroman2** : langue reconstruite par la méthode comparative qui représente la langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les langues romanes

(2) **Protoroman1** : langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les langues romanes

La linguistique romane se trouve dans une situation particulièrement favorable : la civilisation dont la langue vernaculaire était le protoroman non seulement connaissait l'écriture, mais nous a laissé une collection de textes (littéraires et non littéraires) extrêmement riche. Cette situation rend nécessaire la prise en compte d'une troisième entité :

(3) **Latin global** : « latin sous toutes les formes qu'il a pu revêtir depuis la fondation de Rome, dans le monde romain occidental antique et par la suite dans les parlers romans, en Europe, ainsi que dans le latin moderne pratiqué par les sciences et le culte » [et quel que soit le mode d'accès à la connaissance de ses structures (reconstruction comparative, témoignages écrits, emprunts dans d'autres langues etc.)] (Dardel 2009 : 7)

Tel quel, ce concept paraît toutefois peu opérationnel dans le contexte de l'étymologie du lexique héréditaire : les *explananda* (lexèmes dont on cherche à établir l'étymologie) ne devraient pas relever de la même langue que les *explanantes* (étymons).

→ **Latin global de l'Antiquité** : « latin sous toutes les formes qu'il a pu revêtir depuis la fondation de Rome dans le monde romain occidental antique »

Différences entre les trois ensembles :

– Il y a des traits du protoroman¹ qui se situent hors d'atteinte du protoroman² (en orange), car l'ensemble des parlers romans les a perdus à date pré-littéraire : certaines unités lexicales, mais aussi par exemple le nominatif de la majorité des noms (*/'φili-u-s/ ~ */'φili-u-/), mais seulement */'agr-u/, par exemple).

– Il y a des traits du latin global de l'Antiquité qui sont étrangers au protoroman¹ (en jaune), car ils sont propres aux variétés de distance communicative (Koch & Oesterreicher 2008) : système vocalique basé sur la quantité, unités lexicales comme *equus*, *-m* comme marque de l'accusatif singulier etc.

2.3. Illustration concrète : l'article */mon'tani-a/

Celac 2012–2014 in DÉRom s.v. */mon't-ani-a/ :

***/mon't-ani-a/ s.f. « territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain ; importante élévation de terrain »**

***/mon't-ani-a/ > campid. sept. muntánġa s.f. « importante élévation de terrain, montagne »** (DES ; PittauDizionario 1)¹, **it. montagna** « territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain, région montagneuse ; montagne » (dp. déb. 13^e s. [alomb. ; « montagne »], TLIORCorpus ; DELI₂ s.v. *monte* ; AIS 421 [général])², **romanch. muntagna/muntogna** (dp. 1560 [*muntagna* « montagne »], GartnerBifrun 140 ; HWBRätoromanisch s.v. *muntogna* ; EichenhoferLautlehre § 51 ; AIS 421 p 7 [[mun'tɔŋa]]), **fr. montagne** (dp. ca 1100 [*montaigne* « région montagneuse ; montagne »], TL s.v. *montaigne* ; GdfC ; FEW 6/3, 100b-101a ; TLF ; AND₂ s.v. *montaine* ; ALF 874), **frpr. montagni** (dp. ca 1220/1230 [*montaigni*], ProsalegStimm 24, 48, 50, 52 ; GononPoncins ; FEW 6/3, 100b-101a ; DAOSuppl n° 169 [*montagny*] ; ALF 874), **occit. montanha** (dp. 1^{er} t. 12^e s., AppelChrestomathie ; DAO n° 169 ; Raynouard ; Levy ; Pansier 3 ; Mistral ; FEW 6/3, 100b-101a ; ALF 874), **gasc. montanhe** (dp. 12^e s. [*montagna*], DAG n° 169 ; Palay ; FEW 6/3, 101a ; ALF 874), **cat. muntanya** (dp. av. 1276 [« montagne »], DCVB ; DECat 5, 836), **esp. montaña** (dp. fin 12^e/déb. 13^e s. [*montana* « région montagneuse couverte de végétation »], Kasten/Cody s.v. *montanna* ; DCECH 4, 131 ; DME ; Kasten/Nitti), **aast. montaña** (1288 [*montanna*] – av. 1376 [ms. 13^e/14^e s. ; *montana*], DELIAMs), **gal. montaña/port. montanha** (dp. 1264/1284 [*montanna* « montagne »], CunhaVocabulário₂ ; DRAG₁ ; DDGM ; DELP₃ ; Houaiss).

Commentaire. – À l'exception du roumain, du dalmate, du frioulan et du ladin³, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire **protorom. */mon't-ani-a/ s.f. « territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain, région montagneuse ; importante élévation de terrain, montagne »**. Ce lexème s'analyse, en synchronie protoromane, comme un dérivé en */-'ani-/ , suffixe (rare) à valeur collective (« ensemble de x », MeyerLübkeGLR 2, § 460)/topographique (« terrain où se trouvent des x », Heidemeier, DÉRom 1), de */'mɔnt-e/ s.m. « importante élévation de terrain »⁴.

Une analyse morpho-sémantique incite à considérer le sens « région montagneuse » de protorom. */mon't-ani-a/ comme originel. Étant donné la très large correspondance diaromane (cf. n. 1 pour le sarde), le sens secondaire singulatif « montagne », dans lequel les continuateurs du dérivé en sont venus à concurrencer ceux de */'mɔnt-e/⁵, doit lui aussi être projeté sur la **protolangue**.

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. */mon't-ani-a/. Du point de vue diasystémique ('latin global'), */mon't-ani-a/ est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de la variété B (basse) qui n'a eu aucun accès à la variété H (haute), en tout cas à l'écrit⁶.

Bibliographie. – MeyerLübkeGRS 1, § 223, 302-305, 404-405, 485, 512 ; REW₃ s.v. **mōntanea* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *mōns, montis* ; Baldinger 1966 in FEW 6/3, 100b-104b, **MONTANEA* ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 173-175, 230-237, 251, 253 ; 2, § 299, 415, 463 ; SalaVocabularul 561.

Signatures. – Rédaction : Victor CELAC. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Cristina FLORESCU ; Maria ILIESCU ; August KOVACEC ; Johannes KRAMER. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Myriam BENARROCH ; Ana

María CANO GONZALEZ ; Ana SISTO. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Jérémie DELORME ; Steven N. DWORKIN ; Xosé Lluís GARCIA ARIAS ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 06/03/2012. Version actuelle : 31/08/2014.

1. Dans le domaine sarde, ce lexème n'est conservé comme appellatif qu'en campidanais septentrional ("barb." [= *barbaricino*], DES). Par ailleurs, il subsiste comme toponyme, où son sens sous-jacent est « région montagneuse », en campidanais central (DES : "*Muntánġa* nome di una regione montagnosa fra Villacidro, Gonnosfanádiga e Arbus"). Le reste du domaine ne connaît que *mònte/mònti* s.m. (< */'mònt-e/) et l'italianisme '*muntáña*' s.f. (DES ; PittauDizionario 1 ; AIS 421).

2. Pour ce qui est du frioulan, il présente *montagne* s.f. (dp. 1867, Pirona_{N2} ; lliescuFrioulan 132 n. 6 ; GDBTF ; AIS 421 p 338, 348, 357 ; ASLEF 34 n° 183, 184), dont le caractère héréditaire est peu probable : il s'agit plutôt d'un italianisme, étant donné son attestation tardive et le parallélisme avec *campagne* s.f. « campagne » (< it. ou vén., Francescato *in* DESF).

3. Dans ces idiomes – de même qu'en asturien, où le continuateur de */'mon't-ani-a/ s'est éteint au plus tard au 14^e siècle –, ce sont les issues de protorom. */'mònt-e/ qui sont bien implantées.

4. Pour ce qui est de l'analyse dérivationnelle diachronique de */'mon't-ani-a/, la *communis opinio* (cf. FEW 6/3, 104a ; DCECH 4, 131 ; DECat 5, 836 ; DME) consiste à considérer, comme le suffixe */'-ani/ sert surtout à former des adjectifs (MeyerLübkeGLR 2, § 460 : "vorwiegend adjektivisch"), que */'mon't-ani-a/ est le résultat d'une ellipse à partir d'un syntagme comportant le pluriel neutre d'un */'mon't-ani-u/ adj. « formé de montagnes, montagneux » (cf. BourciezLinguistique § 202d pour d'autres exemples de "raccourcissements d'expressions"), non reconstituable à partir des données romanes (Ø REW₃ ; Ø FEW) et non attesté en latin écrit de l'Antiquité (Ø TLL). Cf. toutefois l'analyse détaillée de Heidemeier, DÉRom 1, qui y voit le résultat d'une double dérivation : */'mon't-ani-a/ s.f. < */'mon't-ani-u/ s.m. « montagnard » < */'mònt-e/.

5. Cf. FEW 6/3, 104a : "schon im afr. begann *MONTANEA das simplex MONS zu verdrängen [...], wobei es auch den kollektiv-augmentativen sinn mehr und mehr einbüßte, der nur noch formal in redensarten wie *aller à la montagne*, etc. durchschimmert".

6. Si le substantif n'a pas eu accès au code écrit, on relève en revanche dans ce dernier le surdérivé *montaniosus* adj. « formé de montagnes, montagneux » (*Gromatici* [av. 6^e s. ; *in montanioso loco*], TLL 8, 1457-1458 ; Ernout/Meillet₄ s.v. *mōns, montis*).

3. Utilisations problématiques du terme de protoroman dans le DÉRom

Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2015 *in* DÉRom s.v. */'ϕamen/ :

***/'ϕamen/ s.n.** « sensation traduisant le besoin de manger ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente »

I. Étymon originel : */'ϕamen/ s.n.

I.1. Sens « faim »

*/'ϕamen/ > **logoud.** *famen*/'*famene*' s.m. « sensation traduisant le besoin de manger, faim » (Spano₁ [sans précision de genre] ; DES ; PittauDizionario 1 ; CasuVocabolario [m., mais avec l'exemple *cun famen canina*] ; EspaLogudorese [m.] ; AIS 1015).

I.2. Sens « famine »

*/'ϕamen/ > **asard.** *famen* s.m. « manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim, famine » (11^e/13^e – 2^e qu. 12^e s., CSPSDelogu 168 [4 attestations de *s'annu dessu famen*] ; CSNTMerciz 82 = Wagner, VRom 4, 238 [*su annu dessu famen*])¹.

II. Recatégorisation féminine : */'ϕam-e/ s.f.

II.1. Sens « faim »

*/'ϕam-e/ > **dacoroum.** *foame* s.f. « faim » (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.₂ 118 ; Tikin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 622 ; DA ; Cioranescu n° 3444 ; MDA ;

VinereanuDicționar ; ALR SN 1847)², **istroroum.** *fóme* (Maioresculstria 124 ; Byhan,JIRS 6, 217 ; Pușcariulstroromâne 3, 112, 310 ; Sârbulstroromân 213 ; Frățilălstroromân 1, 170 ; ALR SN 1847), **aroum.** *foame* (dp. ca 1760 [φοάμε], Kristophson,ZBalk 10/1 n° 0246 ; Pascu 1, 87 ; DDA₂ ; ALR SN 1847), **dalm.** *ˈfum* (BartoliDalmatico 243, 274, 281 ; ElmendorfVeglia)³, **istriot.** *ˈfan* (DeanovićIstria 110 ; Tekavčić,Rad 348, 157, 272 [[fän]] ; PellizzerRovigno), **it.** *fame* (dp. déb. 13^e s., Romanini in TLIO ; DELI₂ ; AIS 1015), **frioul.** *fam* (dp. 2^e m. 14^e s., BenincàEsercizi 24 ; PironaN₂ ; GDBTF ; AIS 1015 ; ASLEF 552 n° 2897), **lad.** *fam* (dp. 1763, Kramer/Kowallik in EWD ; AIS 1015 ; ALD-I 270), **romanch.** *fom* (dp. 1560 [*fam*], GartnerBifrun 27 = Liver in DRG 6, 465 ; HWBRätoromanisch ; AIS 1015)⁴, **fr.** *faim* (dp. fin 11^e s. [*fains* pl.], AlexisE 51 = TLF ; GdfC ; FEW 3, 406a ; TL ; AND₂ s.v. *feim*¹ ; ALF 527), **frpr.** *ˈfan* (dp. 1220/1230 [*fam, fan*], ProsalegMussafia 97, 225 = HafnerGrundzüge 71 ; Liard in GPSR 7, 18-21 ; FEW 3, 406a ; ALF 527), **occit.** *ˈfam* (dp. 1100/1110, AppelChrestomathie 147 = Raynouard ; Levy ; Pansier 3 ; FEW 3, 406a ; ALF 527), **cat.** *fam* (dp. ca 1200, DCVB ; DECat 3, 871 [aujourd’hui valenc.]), **ast.** *fame* (dp. 1251, DELIAMs ; DGLA)⁵, **gal.** *fame/port.* *fome* (dp. 1244 [*fame*], TMILG ; Buschmann ; DDGM ; DRAG₁ ; LisboaNascentes 11 ; DELP₃ ; Houaiss)⁶.

II.2. Sens « famine »

*/'**ɸam-e/** > **dacoroum.** *foame* s.f. « famine » (dp. 1500/1510 [date du ms. ; *foameei* dat. sg. ; rare], Psalt. Hur.2 153 ; DA [“vieux ; impropre”] ; MDA [“vieux”]), **it.** *fame* (dp. 1252/1258 [alaz./atosc.], TLIO), **frioul.** *fam* (PironaN₂), **lad.** *fam* (Mazzels [*J’an da la fam* « l’année de la disette »]), **romanch.** *fom* (dp. 1718, DRG 6, 466), **fr.** *faim* (dp. 1^{ère} m. 12^e s. [*fain*], AND₂ s.v. *feim*¹ ; GdfC ; TLF), **cat.** *fam* (dp. av. 1276, DECat 3, 871 ; DCVB), **ast.** *fame* (dp. 1255, DELIAMs ; DALIA), **gal.** *fame/port.* *fome* (Buschmann ; DRAG₁ ; Houaiss).

II.3. Sens « désir »

*/'**ɸam-e/** > **it.** *fame* s.f. « aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir » (dp. 13^e s., TLIO ; DELI₂)⁷, **frioul.** *fam* (GDBTF), **fr.** *faim* (dp. ca 1200 [*fain*], TLF ; GdfC ; FEW 3, 406a ; TL ; DMF2010)⁸, **cat.** *fam* (dp. 2^e m. 15^e s., DCVB), **ast.** *fame* (DGLA), **gal.** *fame/port.* *fome* (Buschmann ; Houaiss).

III. Remorphologisation 1 : */**ɸa'min-a/** s.f. (< */**ɸamin-a/** s.n.pl.)

III.1. Sens « faim »

*/'**ɸa'min-a/** > **piém.** *famina* s.f. « faim » (Levi ; DEDI)⁹, **afr.** *famine* (1289 – 13^e/15^e s., GuillAnglH 87 ; TL ; FEW 3, 406b [encore bourg.])¹⁰, **frpr.** *ˈfamena* (dp. 1696, Liard in GPSR 7, 141), **acat.** *famina* (hap. 15^e s. [trad. it. *fame*, DanteParadisVegliante 246], DCVB).

III.2. Sens « famine »

*/'**ɸa'min-a/** > **lig.** *famina* s.f. « famine » (dp. av. 1311 [*famia* <: folia>, <: Lombardia>], AnonimoGenNicolas 120, 394 ; Frolla)¹¹, **piém.** *famina* (CapelloDictionnaire ; DiSant’Albino ; DEDI)¹², **fr.** *famine* (dp. ca 1141, AND₂ ; TLF ; GdfC ; FEW 3, 406a ; TL)¹³, **frpr.** *ˈfamena* (FEW 3, 406a ; GPSR 7, 140-141), **occit.** *famina* (dp. ca 1290, Raynouard ; FEW 3, 406ab).

III.3. Sens « désir »

*/'**ɸa'min-a/** > **afr.** *famine* s.f. « désir » (1268 [2 attestations], AND₂), **frpr.** *ˈfamena* (GPSR 7, 141).

IV. Remorphologisation 2 : */**ɸamin-e/** s.f.

IV.1. Sens « faim »

*/'**ɸamin-e/** > **lang. sept.** *fame* s.f. « faim » (Mistral)¹⁴, **périg.** *ˈ[ˈfome]* (Mistral ; ALF 527 p 614, 615 ; ALAL 793), **gasc.** *hame* (dp. 1236 [*fame*], DAG n° 1727 ; Levy ; FEW 3, 407b ; CorominesAran 495 ; ALF 527 ; ALG 880), **esp.** *hambre* (dp. fin 12^e/déb. 13^e s. [*fanbre*], DCECH 2, 312 ; DME).

IV.2. Sens « famine »

*/'**φamin-e/** > **gasc.** *hame* s.f. « famine » (dp. 1238 [*fame*], DAG n° 1728 ; Levy ; FEW 3, 407b ; CorominesAran 495), **esp.** *hambre* (dp. 1259 [“pénurie”], Kasten/Nitti).

IV.3. Sens « désir »

*/'**φamin-e/** > **gasc.** *hame* s.f. « désir » (Palay).

V. Remorphologisation 3 : */'**φamit-e/** s.f.

V.2. Sens « famine »

*/'**φamit-e/** > **dacoroum.** *foamete* s.f. « famine » (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.2 114 ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 623 ; DA ; MDA)¹⁵, **aroum.** *foamită* (dp. 1770 [φoάμιτα], KavalliotisProtopeiria n° 1077 ; Pascu 1, 87 ; DDA₂ [*foamită*, *foamite*] ; BaraAroumain)¹⁶.

Commentaire. – Toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers des types morphologiquement évolués, **protorom.** */'**φamen/** (pl. */'**φamin-a/**) s.n. « sensation traduisant le besoin de manger, faim ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim, famine ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir »¹⁷.

On a subdivisé les cognats romans selon les différents types morphologiques dont ils relèvent et, secondairement, selon les sens qu'ils manifestent, en séparant en premier lieu les cinq types formels que la reconstruction conduit à dégager (cf. le parallèle */'**lumen/**) : */'**φamen/** s.n. (ci-dessus I.), */'**φam-e/** s.f. (II.), */'**φa'min-a/** s.f. (III.), */'**φamin-e/** s.f. (IV.) et */'**φamit-e/** s.f. (V.).

Le premier type étymologique (I. */'**φamen/**), le seul à présenter le genre neutre, ne s'est maintenu, pour ce qui est du singulier (cf. III. pour une descendance indirecte du pluriel), qu'en sarde¹⁸. En raison du caractère récessif du genre neutre en roman, en raison aussi de la série de réfections constatées (ci-dessus II. à V.), qui s'expliquent particulièrement bien en tant que remorphologisations tendant à marquer formellement un passage au féminin, nous suivons MeyerLübkeSchicksale 66-67 (> CuervoApuntaciones 254 ; cf. Wagner,RF 69, 258-259 et DES pour le sarde) pour postuler ce substantif neutre comme base étymologique à l'origine de l'ensemble des séries de cognats ici réunis. On l'attribuera donc à **la phase la plus ancienne du protoroman, c'est-à-dire au protoroman *stricto sensu*, qui se termine avec la séparation de la branche sarde** (2^e m. 2^e s. [?], Straka,RLiR 20, 256 ; Dardel,RLiR 49, 268 ; Stefenelli,LRL 2/1, 84)^{19,20}.

Si le sarde est le seul idiome à témoigner directement, à travers le genre masculin et la consonne finale /-n/ de ses continuateurs, de **cette première phase de la protolangue**, la majorité des autres parlers romans (cf. toutefois le cas particulier représenté par III.) présentent des cognats remontant à **une phase plus récente du protoroman, que l'on peut situer entre l'individuation du sarde et celle du roumain** (2^e m. 3^e s. [?], Straka,RLiR 20, 258 ; RosettiIstoria 184 ; Stefenelli,LRL 2/1, 84), caractérisée par la tendance au passage au féminin des substantifs de la troisième déclinaison, en particulier ceux en */'-amen/, */'-imen/ et */'-umen/ (cf. RohlfsSprachgeographie 48 ; DardelGenre 42-43, 53-57 ; Dardel,ACILR 14/2 ; cf. aussi LausbergLinguistica 2, § 646), que la réduction phonétique */'-en/ > */'-e/ qui a régulièrement frappé toute la Romania continentale a entraînés dans le champ d'attraction de la flexion en */'-e/ (type */'**φam-e/** (II.))²¹, de loin le plus répandu (roum. dalm. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. cat. ast. gal./port.) et le seul à être commun à la branche roumaine et à l'ensemble des idiomes italo-occidentaux, se recommande comme le plus ancien.

Nous inspirant (tout en la modifiant en fonction de l'approche reconstructive ici adoptée) d'une hypothèse étymologique de Josef Brüch, qui y voyait une réfection à partir de */'ɸamin-e/ (ci-dessus IV. ; cf. Brüch,RLiR 2, 56 et Brüch,ZFSL 52, 416-417), nous proposons d'interpréter le type */'ɸa'min-a/ (III.), qui est restreint à une aire centrale continue (lig. piém. fr. frpr. occit. cat.), comme une remorphologisation entraînant un changement d'accentuation, peut-être par attraction du suffixe */'-in-a/²² (cf. le parallèle fourni par les adjectifs */'-in-u/ > */'-in-u/, MeyerLübkeGLR 2, § 454), du pluriel */'ɸamin-a/ de l'étymon neutre originel²³. Cette analyse peut s'appuyer sur deux parallèles : (1) dacoroum. *lumină* s.f. « lumière » < */'lu'min-a/ s.f. < */'lumin-a/ s.n.pl.²⁴ ; (2) */'βerm-e/ ~ */'βermin-e/ ~ */'βer'min-a/ (> fr. *vermine* s.f. « ensemble des insectes parasites », dp. ca 1130, FEW 14, 292b, et congénères [it. frpr. occit. esp. ast.])²⁵, où le type */'βer'min-a/ < */'βermin-a/ est doté d'un corrélat en latin écrit (Ernout/Meillet⁴ s.v. *uermis* : "Un doublet *uermen* [...] est attesté par *uermina* et ses dérivés et par des formes romanes. [...] Dérivés : [...] De *uermen* : *uermina*, -um [...]. Proprement « les vers », c'est-à-dire « maladie causée par les vers »")²⁶.

Quant aux types */'ɸamin-e/ (IV.) et */'ɸamit-e/ (V.)²⁷, ils présentent un changement de sous-classe flexionnelle par analogie avec les imparisyllabiques masculins et féminins en */-in-/ du type */'ɔmin-e/ (IV. ; cf. MeyerLübkeGLR 2, § 16) et en */-it-/ du type */'limit-e/ (V. ; cf. REW₃ s.v. *limes*, -*ite*) de la troisième déclinaison. Cet alignement sur des types flexionnels présentant une forme de l'accusatif distincte de celle du nominatif est sûrement à mettre sur le compte du changement de genre que l'étymon a connu.

Tant */'ɸa'min-a/ (III. : lig. piém. fr. frpr. occit. cat.) que */'ɸamin-e/ (IV. : occit. gasc. esp.) et */'ɸamit-e/ (V. : dacoroum. aroum.) sont restreints à des aires peu étendues, qui assignent leur création à **une phase tardive du protoroman, postérieure à la séparation de la branche roumaine**. Pour III. et IV., le *terminus ante quem* est constitué par l'individuation des branches galloitalienne, francoprovençale et gasconne vers la fin du 6^e siècle (Chambon,BSL 95/1, 174 ; Chambon,RLiR 66, 489 ; Seidl,MélStotz 35 ; Greub,RacinesFrpr 21 ; Greub,HSK 23/3, 2504), pour V., par la séparation de l'aroumain du reste de la branche roumaine durant la 1^{ère} moitié du 10^e siècle (Kramer,Rumänistik 221).

Le corrélat du latin écrit du type II., *fames*, -*is* s.f., est usuel durant toute l'Antiquité (dp. Livius Andronicus [* ca 280 – † ca 200], TLL 6, 229 ; IEDLatin) dans le sens « faim », connu depuis Cicéron (50 av. J.-Chr., TLL 6, 231) dans celui de « famine » et depuis Virgile (* 70 – † 19, TLL 6, 233) dans celui de « désir ». Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas, en revanche, de corrélat des types morphologiques I.²⁸, III., IV. et V.

Du point de vue diasystémique ('latin global'), les types I., III., IV. et V. sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu aucun accès à la variété H : la diversité de la première s'oppose à l'unité de la seconde. En outre, du même point de vue, III., IV. et V. – mais aussi I. (par archaïsme) – apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du latin (global) régional.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 222-223, 246, 269, 306-307, 327-336, 405, 408, 449, 526, 551 ; 2, § 16 ; REW₃ s.v. *fames*/**famīne* ; Ernout/Meillet⁴ s.v. *famēs* ; von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a-408a, FAMES ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 173-175, 234-235, 240, 272, 293 ; 2, § 302, 404, 418, 531 ; HallPhonology 76 ; Faré n° 3178 ; SalaVocabularul 540 ; StefenelliSchicksal 238-239 ; MihăescuRomanité 220, 305 ; Buchi,Whilom 131-133.

Signatures. – Rédaction : Éva BUCHI ; Carmen GONZALEZ MARTIN ; Bianca MERTENS ; Claire SCHLIENGER. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Nikola VULETIC. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Rosario COLUCCIA ; Georges DARMS ; Maria ILIESCU ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana BOULLON ; Ana María CANO

GONZALEZ ; Fernando SANCHEZ MIRET. *Révision finale* : Wolfgang SCHWEICKARD. – Contributions ponctuelles : Myriam BENARROCH ; FRANCESCO CRIFO ; Wolfgang DAHMEN ; Jérémie DELORME ; Cristina FLORESCU ; Xosé Lluís GARCIA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS ; Jérôme LAGARRE ; Max PFISTER ; Alain POLGUERE ; Jan REINHARDT ; Uwe SCHMIDT.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 20/02/2012. Version actuelle : 14/01/2015.

1. Nous reprenons le genre à l'édition la plus récente (cf. aussi DES).

2. Le vocalisme accentué des cognats roumains et portugais (/o/ ~ /oa/) s'explique par l'influence, à époque romane, des deux consonnes labiales (MeyerLübkeGLR 1, § 269 ; DensusianuHistoire 1, 72-73 ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 240) ; cf. ci-dessous n. 6.

3. C'est par erreur qu'ElmendorfVeglia donne le genre masculin ; BartoliDalmatico 243, 274 atteste clairement le féminin.

4. La première attestation, chez Bifrun (*Biôs sun aquêls chi haun fam & sait sieua la giüstia*), oriente vers le sens « désir » (cf. ci-dessous II.3). Mais le romanche ne semble pas connaître ce sens par ailleurs, et comme le début de vers en question traduit *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam* (cf. DRG 6, 465), il peut très bien s'agir d'un latinisme de sens ponctuel.

5. Le cognat asturien pourrait aussi se rattacher à */'ɸamin-e/ (ci-dessous IV.), car /-m-/ est le résultat régulier du groupe /-mn-/ secondaire (cf. DELIAMs).

6. En raison de l'absence d'attestations en <-n> ou <-m> (cf. protorom. */'ɸmin-e/ > aport. *omen* > port. *homem*, WilliamsPortuguese § 124), nous suivons WilliamsPortuguese § 46 et Machado in DELP₃ pour rattacher le cognat galégo-portugais à */'ɸam-e/ et non pas, comme le proposent REW3 et FEW 3, 408a, à */'ɸamin-e/ (ci-dessous IV.). – Pour /a/ > /o/, cf. ci-dessus n. 2 et, pour des explications concurrentes, DELP₃ et Lorenzo in DDGM.

7. Quant à dacoroum. *foame* s.f. « désir » (Cioranescu n° 3444 ; MDA ; VinereanuDicționar), nous y voyons, en l'absence d'attestations anciennes, un calque du latin, de l'italien ou du français remontant probablement au 19^e ou au 20^e siècle.

8. Pour ce qui est de viv.-alp. *fam* s.f. « ambition, convoitise » (MoutierDauphiné > Mistral > FEW 3, 406a), il s'agit très probablement d'un calque du français.

9. Pour des raisons aréologiques et sémantiques (trisémie), nous suivons DEDI ("voce di area galloromanza, dal latino *famine*, proveniente da *fāmis* [al genitivo *fāminis*, come altri nomi in *-is*], parallelo del classico *fāmes*, con attrazione del suffisso *-ina* [FEW]) pour considérer ce vocable comme héréditaire. Levi ("da prov. m. *famino*, fr. *famine*") et von Wartburg in FEW 3, 408a, FAMES n. 1 (prob. < fr.) proposent d'y voir un emprunt, ce qui n'est nécessaire ni pour des raisons phonétiques ni sémantiques. Pour ce qui est de l'analyse du DEI ("XX sec. ; diminutivo, vezzeggiativo di 'fame' ; v. del linguaggio infantile"), elle ne tient pas compte de l'aréologie du type lexical.

10. Analysé comme un affaiblissement de sens idioroman ("in der bed. abgeschwächt") par FEW 3, 406b.

11. La graphie de la première attestation est étonnante : si /n/ intervocalique s'amuit souvent devant /i/ dans les parlers italiens septentrionaux (RohlfHistGramm 1, § 223), le phénomène serait isolé devant /a/. Il semble s'agir d'une licence poétique due à la rime.

12. Bas-engad./haut-engad. *famina* s.f. « famine » (dp. 1848, DRG 6, 76 ; HWBRätoromanisch), attesté trop tardivement pour pouvoir être héréditaire, représente un italianisme, cf. HWBRätoromanisch (von Wartburg in FEW 3, 408a, FAMES n. 1 y voit un francisme, tandis que Decurtins in DRG hésite entre un italianisme et un francisme).

13. La date de 1130/1140 donnée par le TLF renvoie à une attestation qui présente la forme *famire* (assurée par la rime).

14. Adacoroum. *foamene* s.f. « faim » (16^e s., DA = MDA) est un mot fantôme (cf. Drăganu,DR 1, 312 et Pușcariu,DR 7, 477 : mélecture pour *oameni*).

15. Cf. ci-dessus n. 2.

16. L'attestation de KavalliotisProtopeiria est glosée par un lexème albanais et un lexème grec signifiant tous les deux « faim ; famine » et un lexème allemand signifiant « faim ». La comparaison avec les autres sources aroumaines nous fait opter pour le sens « famine ».

17. Le sens « aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir » a peut-être été pérennisé par l'usage des chrétiens (cf. Blaise, qui le marque comme "spir[ituel]" chez saint Jérôme : "non famem panis, sed audiendi uerbum Dei"). L'aire couverte (it. frioul. fr. frpr. gasc. cat. ast. gal./port.) ne s'opposerait en tout cas pas à une telle interprétation, ni son absence en sarde et encore moins son caractère non héréditaire en roumain (cf. ci-dessus n. 7).

18. LausbergLinguistica 2, § 620 n. 26, qui attribue à tort au sarde la seule forme *famine*, que Wagner in DES identifie comme une simple variante secondaire de *famene* (forme comportant une voyelle paragogique, cf. ci-dessus I.1.), en conclut erronément que le cognat sarde remonte au féminin */'famin-e/ (ci-dessus IV.).

19. La remarque d'Ernout/Meillet⁴ selon laquelle "les noms de la forme de *famēs*, *famis* sont, ainsi que l'indique la flexion pareille de *plēbēs* (à côté de *plēbs*), d'anciens noms radicaux" est cohérente avec l'hypothèse d'un neutre */'famen/ originel. Cf. par ailleurs les parallèles du type */'sangu-e/ ~ */'sanguin-e/ ~ */'sanguen/ (MeyerLübkeEinführung 185-186).

20. Étant donné que pour ce type flexionnel, les formes du nominatif et de l'accusatif ne se distinguent pas en latin, on peut se poser la question d'une éventuelle survivance du nominatif. Cette hypothèse semble toutefois devoir être écartée, car (1) les nominatifs latins conservés sont très rares et en général restreints aux noms désignant des personnes (MeyerLübkeGLR 2, § 4, 8, 11 ; LausbergLinguistica 2, § 616, 626) ; (2) de nombreux phraséologismes latins contiennent le lexème à l'accusatif ou à l'ablatif ("saepius *-em sedare*, *-em lenire*, *-e interfici*, *-e laborare*, *-e vinci*, *-e tabescere* sim.", TLL 6, 230 ; "il n'y a pas de verbe dérivé « avoir faim » [...]. Les Latins disent en ce cas *ēsuriō* « avoir envie de manger » [...] et, à basse époque, *famem habeō*", Ernout/Meillet⁴), tandis que nous n'en avons pas relevé avec le nominatif ; (3) les formes obliques sont très majoritaires dans les textes latins (elles concernent par exemple 100 sur 121 attestations présentant le sens « faim » [83%] citées par TLL 6, 229-230).

21. Il est en effet permis de penser que la recatégorisation du substantif neutre au féminin s'est accompagnée d'une adaptation formelle de */'famen/ en */'fam-e/ : s'il est vrai que tous les cognats réunis sous II. pourraient théoriquement remonter à */'famen/, aucun d'eux n'impose une reconstruction en */-n/.

22. Leumann¹ § 172 H 1, 3 ; cf. CooperFormation 80 : "SUBSTANTIVES IN *-ina* : These substantives, formed from the feminine of adjs. in *-inus*, while not closely identified with plebeian Latin, are certainly more numerous in the *sermo quotidianus* than the classic speech". On peut toutefois exclure une véritable formation dérivative */'famen/ + */-'in-a/, car d'une part ce suffixe ne servait qu'à former des noms collectifs d'animaux et de plantes ainsi que des noms désignant des lieux de réalisation d'une activité (cf. ButlerLatin 22-27 ; KircherDurandCréation 128-130), d'autre part le type III. présente la même trisémie « faim » (récessif) ~ « famine » ~ « désir » (récessif) que les autres types flexionnels ici dégagés.

23. C'est l'insertion de l'étymologie de fr. *famine* et de ses congénères dans le cadre de la reconstruction romane qui amène à préférer cette hypothèse étymologique, dont la variante proposée par Bruch avait été rejetée par von Wartburg in FEW 3, 408a, FAMES n. 1, à celle d'une dérivation romane presque unanimement défendue (MeyerLübkeGLR 2, § 453 ; REW₃ s.v. *fames*/**famīne* ; FEW 3, 406ab, 408a n. 1 ; Gamillscheg² [qui cite l'hypothèse de Bruch avec un point d'interrogation] ; "dérivé en *-īna* de *faim* ou emprunt", Liard in GPSR 7, 141 ; la formulation du TLF ["dér. du rad. du lat. *fames* « faim » ; suff. *-ine**] est énigmatique).

24. Tiktin₃ : "lat. **lūmīna* von *lūmen*, *-mīnis*" ; cf. Cioranescu n° 4940 ; REW₃ s.v. *lūmen* y voit à tort un dérivé idioroman.

25. Cf. REW₃ s.v. *věrmis*/*věrmīne* ; von Wartburg 1959 in FEW 14, 291a-298b, VERMIS (qui analyse toutefois "vermine" comme de dérivation idioromane).

26. Cf. aussi VäänänenIntroduction § 222 : "le pluriel collectif neutre en *-a* tient bon et gagne même du terrain".

27. Nous suivons Pușcariu in EWRS et DA : leur explication convainc par son caractère unitaire (cf. le parallèle */'tērmēn/ ~ */'tērmīn-e/ ~ */'tērmīt-e/, REW₃ s.v. *tērmēn*/**tērmīne*/**tērmīte*), et elle nous paraît plus puissante que ses concurrentes : (1) "*/'FOMITAS < *FOMES unter dem Einfluss von SICCTAS > *secetă*" (Pascu 1, 87 ; de même Tiktin₁-Tiktin₃) ; (2) < */'fōmīt-e/ « brindille » (ø REW₃ ; ø FEW), comme le proposent Candrea-Densusianu n° 623 et DDA₂ ; (3) croisement entre */'fāmen/ et */'fōmīt-e/ (explication de Cioranescu n° 3444) ou encore (4) fausse régression à partir de *fometos*/*fāmetos*/*īnfometat* adj. « affamé » (Graur, BL 3, 49-50 ; cf. Graur, BL 5, 97 : "rum. *foamete* : v. Graur, BL 3, 49 [explication approuvée par M.-L. dans une lettre]").

28. Le corrélat exact du type I. est seulement attesté dans un manuscrit latin du 9^e siècle ("familicus famen patiens", CGL 5, 293) ; en revanche, **famen* dans "cibi condimentum esse famen, potionis sitim, Cic." (Georges) est une coquille pour *famem* (cf. MoreschiniFinibus 74).

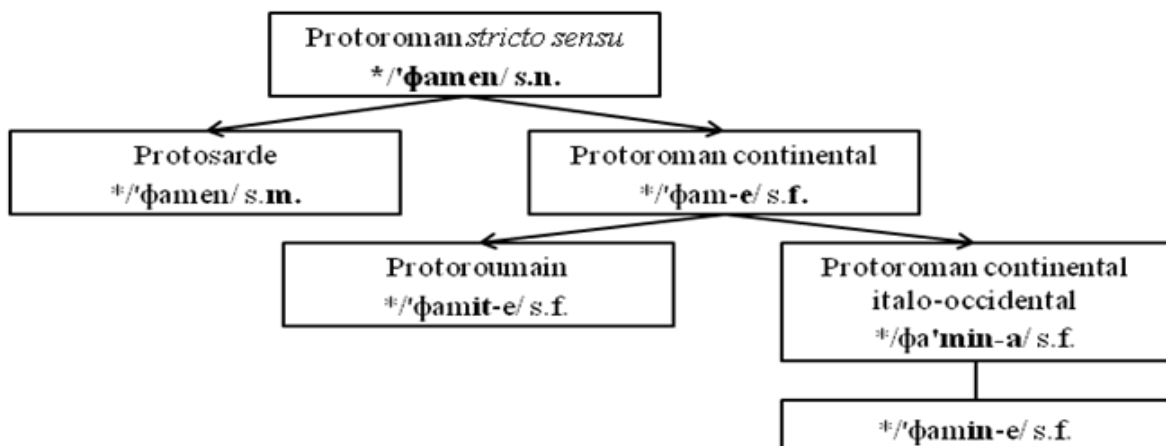
4. En guise de remédiation : proposition de différenciation terminologique

Au terme unique (ambigu) *protoroman* se substituera un ensemble de cinq unités terminologiques :

- **Protoroman (*stricto sensu*)**
[avant l'individuation du sarde (2^e m. 2^e s. [?], Straka 1956 : 256)]
- **Protosarde**
[après l'individuation du sarde]
- **Protoroman continental**
[entre l'individuation du sarde et celle du roumain (2^e m. 3^e s. [?], Rosetti 1986 : 184)]
- **Protoroumain**
[entre l'individuation du roumain et celle de l'aroumain (1^{ère} m. 10^e s., Kramer 1986 : 221)]
- **Protoroman (continental) italo-occidental** (< Hall 1950 : *Proto-Italo-Western-Romance*)
[entre l'individuation du roumain et celle du galloitalien, du francoprovençal et du gascon (av. fin 6^e s., Seidl 2003 : 35 ; Greub & Chambon 2008 : 2504)]

Cette restriction du sens de *protoroman* à la première strate de la protolangue est en accord avec Vallejo (2012 : 454) : « En términos reconstructivos, el protorromance correspondería a la situación evolutiva del latín antes de la separación del sardo (primera lengua en segregarse). »

Représentation schématique appliquée à */'ϕamen/ :



(Buchi, González Martín, Mertens & Schlienger à paraître : 3)

Mise en garde : le recours à de tels graphiques n'implique en rien une prise de position en faveur de la « théorie de l'arbre » contre la « théorie des ondes » :

« And here again much ink has been spilled by amateurs wondering which theory, the family tree (*Stammbaum*) or the supposedly competing wave theory (*Wellentheorie*), is "true". Both are true. But they are oversimplified graphic representations of different and very complex things, and it seems hyperbole to call them theories in the first place. One emphasizes temporal development and arrangement, the other contact and spatial arrangement, and each attempts to summarize on a single page either a stack of comparative grammars or a stack of dialect atlases. » (Rankin 2003 : 186)

5. À chaque strate du protoroman son système phonologique et morphologique ?

Le mouvement autour du DÉRom a abouti à une description des structures du protoroman *stricto sensu* : phonologie (Gouvert 2014), morphologie flexionnelle (Benarroch & Baiwir 2014), morphologie dérivationnelle (Heidemeier 2014), syntaxe lexicale (Delorme & Dworkin 2014).

Son cadre méthodologique renouvelé a aussi permis de mieux situer deux ensembles de parlers auxquels la linguistique romane avait peiné à attribuer une place au sein de l'arbre généalogique roman : l'istriote (Chambon 2011) et le « dalmate » (Chambon 2014).

Mais tout reste à faire pour le protoroman continental et pour le protoroman (continental) italo-occidental !

Exemple de problème à résoudre : modélisation du vocalisme du protoroman (continental) italo-occidental (cf. Gouvert 2014 : 71-73) :

Sarde	Roumain	Italien	Français	Espagnol	Protoroman
<i>bukka</i>	<i>bucă</i>	<i>bocca</i>	<i>bouche</i>	<i>boca</i>	*/'bukk-a/
<i>korte</i>	(/o/)	<i>corte</i>	<i>cour</i>	<i>corte</i>	*/'kort-e/
[is'kurtaða]	<i>ascultă</i>	<i>ascolta</i>	<i>ascoute</i>	(<i>ascucha</i> ¹)	*/'askult-at/
–	–	–	<i>écoute</i>	(<i>escucha</i> ²)	*/'eskolt-at/

« Il cosiddetto 'sistema latino volgare' [...]

quantità del lat. class. :	Ī	Ī	Ē	Ĕ	ĀĂ	Ŏ	Ō	Ū	Ū
qualità del lat. vulg. :	!	Ě	Ě	A	Q	Q	Q	U	U

[..] Il 'sistema qualitativo italico' ha la seguente estensione geografica nelle aree romanze : Italia centrale, parte settentrionale dell'Italia del sud (Campania, Abruzzi, Puglia settentrionale e centrale fino a Brindisi, Lucania settentrionale), Italia settentrionale, Dalmazia, Istria, Retoromània, Galloromània, Iberoromània. » (Lausberg 1976 : 202).

→ Schmidt/Schweickard 2010–2014 *in* DÉRom s.v. */as'kult-a-/ et */es'kolt-a-/ (notation adoptée à titre expérimental dans ce dernier étymon)

***/es'kolt-a-/ v.tr. « percevoir volontairement par voie auditive ; accueillir avec faveur (les paroles de qn) »**

I. « écouter »

***/eskol't-a-re/ > fr. écouter** v.tr. « percevoir volontairement par voie auditive, écouter » (dp. 2^e m. 12^e s. [*esculter*], TL ; FEW 25, 1056b ; GdfC ; TL ; TLF ; AND₂ s.v. *escolter* ; ALF 444), **frpr.** *escoutar* (dp. 2^e m. 12^e s. [*escoltar*], FEW 25, 1048b ; ALF 444), **occit.** *escotar* (dp. ca 1060, FEW 25, 1048b ; Raynouard ; AppelChrestomathie 249 ; ALF 444), **gasc.** *escoutà* (dp. 1604, LaradeMargalide 169, 183, 385 ; FEW 25, 1050a ; CorominesAran 447 [*escotà*] ; ALF 444), **cat.**

¹ Esp. et port. /u/ à la place de /o/ en raison de l'influence du /l/ (cf. Lloyd 1987 : 197 ; Williams 1962 : 39 [« V. L. tonic *o* + *lt* > *ut* »]).

² Cf. n. 1.

escoltar (dp. 1250, DCVB ; DECat 3, 536-537), **esp.** *escuchar* (dp. ca 1250, DME ; Kasten/Cody ; DCECH 2, 713), **ast.** *escuchar* (DGLA ; DELIAMs), **gal.** *escoitar*/**port.** *escutar* (dp. 1240/1300 [*escuitar*], TMILG ; DDGM ; Buschmann ; DRAG₁ s.v. *escoitar* ; DELP₃ ; CunhaVocabulário₂ ; Houaiss).

II. « suivre »

*/**eskol't-a-re/** > **fr.** *écouter* v.tr. « accueillir avec faveur (les paroles de qn), suivre » (dp. ca 900 [*eskoltet* prés. 3], FEW 25, 1056b ; Gdf ; TL ; TLF ; AND₂ s.v. *escolter*), **frpr.** *escouter* (Liard in GPSR 6, 104-106 ; FEW 25, 1048b), **occit.** *escotar* (dp. ca 1290 [*escoutatz* imp. 5], Raynouard), **gasc.** *escoutà* (FEW 25, 1050a ; CorominesAran 447 [*escotà*]), **cat.** *escoltar* (dp. 1283 [*escoltats* part. p. pl.], DCVB ; DECat 3, 536-537), **esp.** *escuchar* (dp. 1587 [*escucha* prés. 3], NTLE ; DME ; Kasten/Cody ; DCECH 2, 713), **ast.** *escuchar* (DGLA), **gal.** *escoitar*/**port.** *escutar* (dp. 15^e s. [*escuitar*], CunhaVocabulário₂ ; DDGM ; Buschmann s.v. *auscultāre* ; DRAG₁ s.v. *escoitar* ; DELP₃ ; Houaiss).

Commentaire. – Le français, le francoprovençal, l'occitan, le gascon, le catalan, l'espagnol, l'asturien et le galégo-portugais présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom.

*/**es'kolt-a-/** v.tr. « percevoir volontairement par voie auditive, écouter ; accueillir avec faveur (les paroles de qn), suivre ». Nous nous joignons à Chauveau in FEW 25, 1060a pour analyser ce verbe comme issu par réanalyse et greffe préfixale de protorom. */**as'kolt-a-/** « id. ». L'existence d'une aire cohérente occitane, gasconne et catalane dans laquelle */**es'kolt-a-/** a complètement évincé */**as'kolt-a-/** dès l'époque pré littéraire permet d'envisager la Narbonnaise comme étant le foyer de cette innovation.

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de ce lexème, mais des attestations du type *abscultare* (fin 2^e s. – 6^e s.) et *obscultare* (45/43 ; 6^e s. ; tous TLL 2, 1534 ; DCECH 2, 713) témoignent de la réanalyse en un verbe préfixé de *auscultare* effectuée par les locuteurs dès l'époque impériale.

Pour un complément d'information, cf. */**as'kolt-a-/**.

Bibliographie. – MeyerLübkeGRS 1, § 119, 371, 468, 477 ; 2, § 596 ; REW₃ s.v. *auscultāre*/**ascultāre* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *auscultō* ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 204 ; 2, § 413 ; HallPhonology 53 ; DOLR 2 (1992), 5 ; Chauveau 1998/2000 in FEW 25, 1046b-1061b, AUSCULTARE.

Signatures. – Rédaction : Uwe SCHMIDT ; Wolfgang SCHWEICKARD. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON ; Xavier GOUVERT ; Pierre SWIGGERS. *Romania du Sud-Est* : Cristina FLORESCU. *Italoromania* : Anna CORNAGLIOTTI. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromanian* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLON ; André THIBAUT. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Jérémie DELORME ; Xosé Lluís GARCIA ARIAS ; Günter HOLTUS.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 06/07/2010. Version actuelle : 21/08/2014.

6. Conclusion

La quête du « latin d'immédiat communicatif » (appelé *latin vulgaire/latin parlé/latin spontané/protoroman* etc.) est pour ainsi dire consubstantielle à la linguistique romane ; c'est un de ses objectifs les plus nobles.

Au niveau terminologique, les temps semblent mûrs à présent pour sauter le pas qu'on hésitait encore à sauter au siècle dernier :

« Thus it would perhaps be true to say that comparative study of the Romance languages, together with their many dialects, represents the surest way of determining the essential characteristics of spoken Latin. Partly for this reason, some scholars, particularly in America, would have us refer to this spoken idiom as 'Proto-Romance', just as Indo-Europeanists designate their purely hypothetical original common language as 'Proto-Indo-European'. This would have the further merit of avoiding any possible confusion of terminology. There is, however, a more commonly accepted term which age has consecrated—Vulgar Latin. Believing that a well-established label should be allowed to remain, we adhere to this term, but on the understanding that it means precisely—the spoken Latin of the Roman Empire. » (Elcock 1975 : 32-33)

Toutefois, la nouveauté n'est pas uniquement terminologique, mais aussi conceptuelle : à la différence de l'approche traditionnelle, la logique du DÉRom est ascendante : en vertu d'une méthodologie éprouvée en dehors de la linguistique romane, la reconstruction comparative des langues romanes permet d'accéder au **protoroman2**, qui est une bonne approximation du **protoroman1**, lequel représente la variété d'immédiat communicatif du **latin global de l'Antiquité**.

Afin de progresser vers un plus grand réalisme reconstitutif, il convient de tenir compte de la variation interne du **protoroman2**, et donc d'en envisager une stratification qui soit (1) conceptuellement adéquate et (2) concrètement opérationnelle pour les travaux de linguistique historique romane.

7. Bibliographie

- Benarroch, Myriam & Baiwir, Esther (2014) : « Reconstruction flexionnelle ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genève, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter : 129-165.
- Buchi, Éva (2012) : « Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique ». In : Vykypěl, Bohumil & Boček, Vít (éd.) : *Methods of Etymological Practice*. Prague : Nakladatelství Lidové noviny : 105-117.
- Buchi, Éva (2013) : « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)* en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale [Intervention à la table ronde "100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010"] ». In : Casanova Herrero, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.) : *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*. Berlin/New York : De Gruyter : vol. 1 : 141-147.
- Buchi, Éva (2014) : « Les langues romanes sont-elles des langues comme les autres ? Ce qu'en pense le DÉRom. Avec un excursus sur la notion de déclinaison étymologique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109/1 : 257-275.
- Buchi, Éva (à paraître) : « Grammaire comparée et langues romanes : la discussion méthodologique autour du *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)* ». *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus*.
- Buchi, Éva, González Martín, Carmen, Mertens, Bianca & Schlienger, Claire (à paraître) : « L'étymologie de FAIM et de FAMINE revue dans le cadre du DÉRom ». *Le français moderne*.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011a) : « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vàrvaro ». *Revue de linguistique romane* 75 : 305-312.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011b) : « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vàrvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ». *Revue de linguistique romane* 75 : 628-635.

- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2013) : « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Boutier, Marie-Guy, Hadermann, Pascale & Van Acker, Marieke (éd.) : *La variation et le changement en langue (langues romanes)*. Helsinki : Société Néophilologique : 47-60.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) (2014a) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter.
- Campbell, Lyle (2004² [1998¹]) : *Historical Linguistics. An Introduction*. Cambridge : MIT Press.
- Chambon, Jean-Pierre (2011) : « Note sur la diachronie du vocalisme accentué en istriote/ istroroman et sur la place de ce groupe de parlers au sein de la branche romane ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 106/1 : 293-303.
- Chambon, Jean-Pierre (2014) : « Vers une seconde mort du dalmate ? Note critique (du point de vue de la grammaire comparée) sur 'un mythe de la linguistique romane' ». *Revue de linguistique romane* 78 : 5-17.
- Dardel, Robert de (2009) : « La valeur ajoutée du latin global ». *Revue de linguistique romane* 73 : 5-26.
- Delorme, Jérémie (2011) : « Généalogie d'un article étymologique : le cas de l'étymon proroman */βi'n-aki-a/ dans le *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)* ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 106/1 : 305-341.
- Delorme, Jérémie & Dworkin, Steven N. (2014) : « Reconstruction microsyntaxique ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter : 167-197.
- DÉRom = Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (dir.) (2008-) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <<http://www.atilf.fr/DERom>>.
- DHELL = Fruyt, Michèle (dir.) (2011-) : *Dictionnaire Historique et Encyclopédie Linguistique du Latin (DHELL)*. Paris : Université de Paris-Sorbonne : <<http://www.dhell.paris-sorbonne.fr>>.
- Elcock, W. D. (1975 [1960]) : *The Romance languages*. Londres : Faber & Faber.
- Garnier, Romain (2014) : « L'éternel combat de nature et culture en latin ». In : Bonin, Patrick & Pozzo, Thierry (éd.) : *Nature ou Culture*. Saint-Étienne : Presses Universitaires de Saint-Étienne : 205-218.
- Gouvert, Xavier (2014) : « Reconstruction phonologique ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter : 61-128.
- Greub, Yan (2014) : « Débat méthodologique ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter : 269-288.
- Greub, Yan & Chambon, Jean-Pierre (2008) : « Histoire des dialectes dans la Romania : Galloromania ». In : Ernst, Gerhard, Gleßgen, Martin-Dietrich, Schmitt, Christian & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*. Berlin/New York : De Gruyter : vol. 3 : 2499-2520.
- Hall, Robert A. Jr. (1950) : « The reconstruction of Proto-Romance ». *Language* 26 : 6-27.
- Heidemeier, Ulrike (2014) : « Reconstruction dérivationnelle ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter : 211-246.
- Koch, Peter & Oesterreicher, Wulf (2008) : « Comparaison historique de l'architecture des langues romanes ». In : Ernst, Gerhard, Gleßgen, Martin-Dietrich, Schmitt, Christian & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*. Berlin/New York : De Gruyter : vol. 3 : 2575-2610.

- Kramer, Johannes (1986) : « Das Aromunische ». In : Holtus, Günter & Radtke, Edgar (éd.) : *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*. Tübingen : Narr : 217-241.
- Lausberg (Heinrich), 1976² [1971¹] : *Linguistica romanza* (2 vol.). Milan : Feltrinelli.
- Lloyd, Paul M. (1987) : *From Latin to Spanish. Historical phonology and morphology of the Spanish language*. Philadelphie : American Philosophical Society.
- Rankin, Robert L. (2003) : « The Comparative Method ». In : Joseph, Brian D. & Janda, Richard D. (éd.) : *The Handbook of Historical Linguistics*. Malden/Oxford/Victoria : Blackwell : 183-212.
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm (1930–1935³ [1911–1920¹]) : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- Rosetti, Alexandru (1986) : *Istoria limbii române. De la origini și pînă la începutul secolului al XVII-lea*. Bucarest : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Seidl, Christian (2003) : « Latein + Griechisch + Gotisch = Galloitalisch. Zur Herausbildung der norditalienischen Dialekte im 6. Jahrhundert ». In : Graf, Martin H. & Moser, Christian (éd.) : *Strenarum lanx. Beiträge zur Philologie und Geschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit. Festgabe für Peter Stotz zum 40-jährigen Jubiläum des Mittellateinischen Seminars der Universität Zürich*. Zoug : Archius : 9-38.
- Straka, Georges (1956) : « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques ». *Revue de linguistique romane* 20 : 249-267.
- Vallejo, José M. (2012) : « Del proto-indoeuropeo al proto-romance ». *Romance philology* 66 : 449-467.
- Vàrvaro, Alberto (2011a) : « Il DÉRom : un nuovo REW ? ». *Revue de linguistique romane* 75 : 297-304.
- Vàrvaro, Alberto (2011b) : « La ‘rupture épistémologique’ del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romanza ». *Revue de linguistique romane* 75 : 623-627.
- Williams, Edwin Bucher (1962² [1938¹]) : *From Latin to Portuguese. Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.